

Opinions & Controverses



RENAUD KHANNA/ABACA

« La défaite de l'Otan sera une victoire pour l'Europe »

EMMANUEL TODD La défaite américano-ukrainienne ouvrira la voie à un rapprochement de l'Allemagne avec la Russie, prédit l'anthropologue dans son livre choc « La Défaite de l'Occident » (Gallimard)

INTERVIEW

Alors que vous annoncez la défaite de l'Occident, en Ukraine la population est usée par le conflit, les pays alliés commencent à débattre de leur financement... La victoire de la Russie est-elle assurée ?

Les Américains sont tombés dans un piège en Ukraine. Ils ont créé, depuis 2005, et avec la participation des Européens en 2014, les conditions d'une montée en puissance du nationalisme ukrainien. Celui-ci a semblé donner des signes de vitalité suffisants pour mettre la Russie en échec militairement. Mais la réalité est que les États-Unis n'avaient pas les moyens matériels de nourrir cette guerre. Pourquoi ? D'abord, parce que la globalisation a dépouillé l'Amérique de sa capacité de production industrielle. Les Américains se trouvent déjà dans une situation où ils ne peuvent pas tenir leurs engagements de fourniture d'armes vis-à-vis de l'Ukraine, et ce tout à fait indépendamment de ce qui se décide au Congrès, puisque si celui-ci peut voter l'envoi de dollars, ce n'est pas avec des dollars qu'on fait la guerre mais avec des armes.

Sous cette incapacité à produire des armes, il y a un effondrement éducatif et culturel, une incapacité à produire suffisamment d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers qualifiés. C'est la raison pour laquelle les Américains veulent désormais faire construire en Allemagne, où il y a encore des ingénieurs et des ouvriers, des missiles Patriot.

Plus en profondeur encore, la cause de la défaite de l'Otan, c'est l'effondrement de la moralité et de la capacité d'action collective venues du protestantisme anglo-américain. J'avais déjà souligné dans des ouvrages précédents le passage du stade actif au stade zombie de la religion, stade où les valeurs survivent à la croyance. Nous avons atteint un stade zéro, caractérisé par la disparition des valeurs elles-mêmes, individuelles et sociales, et donc de la capacité d'action collective. En statisticien, je mesure l'atteinte de cet état zéro par la disparition du baptême, un essor massif de l'incinération, et surtout l'instauration du mariage pour tous, qui nous donne pour chaque pays, en quelque sorte, une date d'arrivée à l'état zéro de la religion. Aucune prise de parti nostalgique ici. Je parle en historien.

Cette défaite est-elle également inéluctable pour l'Europe ?

L'Europe se trouve engagée dans une guerre contraire à ses intérêts, autodestructrice, alors que depuis trente ans au moins, ses promoteurs nous vendaient une Union toujours plus approfondie qui, grâce à l'euro, allait devenir une puissance autonome, contreponds aux géants que sont la Chine et les États-Unis. Au moment de l'effondrement du communisme, l'Europe se portait mieux que les États-Unis. Puis, elle a signé le traité de Maastricht, mis en place une monnaie unique qui ne fonctionne pas, abouti à la destruction de son industrie, excepté en Allemagne. Ce système s'est étendu vers l'est. Avec la guerre, l'Union

européenne a disparu derrière l'Otan, plus soumise aux États-Unis qu'elle ne l'avait jamais été. L'axe Berlin-Paris a été supplanté par un axe Londres-Varsovie-Kiev piloté de Washington, renforcé par les pays scandinaves et baltes devenus des satellites directs de la Maison-Blanche ou du Pentagone. C'est paradoxal, mais j'affirme que la défaite de l'Otan sera une victoire pour l'Europe qui retrouvera alors une chance d'exister.

« La sacralisation des frontières intérieures de l'URSS est grotesque »

Vous qualifiez le soutien des Occidentaux à l'Ukraine de « moralement douteux ». C'est pourtant Poutine qui envahit l'Ukraine le 24 février 2022...

Et je donne les raisons tout de suite. D'abord, s'il y a effectivement beaucoup de gens qu'on peut définir comme ethniquement ukrainiens et qui sont russophones, cela ne s'applique ni à la Crimée ni au Donbass. Dans ces territoires, la population se pense russe. La volonté de reconquête des Ukrainiens, appuyée par les Occidentaux, est moralement douteuse parce qu'elle vise à remettre sous tutelle étrangère des populations russes. Certes, des frontières ont été bousculées, mais ces frontières étaient héritées de l'Union soviétique. La sacralisation par

les Occidentaux des frontières internes de l'URSS, établies par le communisme, est fondamentalement grotesque.

Deuxième dimension du doute sur notre moralité : nous faisons une guerre par procuration. Nous fournissons des armes, en quantités insuffisantes, et nous envoyons à la mort les soldats ukrainiens. J'ai peur que le nombre des victimes militaires ukrainiennes apparaisse finalement très supérieur à tout ce que l'on imagine. La façon dont Américains et Britanniques ont exigé de Kiev la contre-offensive meurtrière de l'été restera comme une tache morale sur l'Occident. Elle nous a d'ailleurs révélé l'incompétence des militaires du Pentagone qui en avaient supervisé les plans. Avec cet *a priori* tragique que l'armée russe n'était qu'une autre armée irakienne à combattre.

Un troisième élément de doute sur notre moralité résulte de la prétention du camp occidental à représenter la démocratie. Mais nous sommes désormais des oligarchies libérales plutôt que des démocraties libérales. Dans notre monde, la liberté de s'exprimer existe. Ce qui est très bien, et j'en profite. Mais c'est un monde où, même selon les politologues les plus craintifs, la population ordinaire n'est plus représentée par aucune fraction des élites et n'arrive plus à se faire entendre dans le système politique. Si les représentants refusent de représenter l'ensemble de la population, on n'est plus en démocratie.

Est-il pour autant juste de qualifier la Russie de « démocratie autoritaire » ?

Quand on parle de la guerre, il y a des

Opinions & Controverses

Pour un printemps français

Par **Éric Naulleau**

automatismes sémantiques. D'un côté, il y aurait le camp des démocraties libérales contre, de l'autre, celui de l'autocratie, du néo-stalinisme, du néo-tsarisme, du poutinisme. Ces mots sont vides de sens, je viens de le montrer pour la démocratie libérale. Faisons de même pour le concept applicable à la Russie, changeons toute notre terminologie.

Tout le monde est d'accord pour dire que les Russes soutiennent Poutine dans une écrasante majorité. Je ne suis pas dupe : les élections sont contrôlées. Mais l'adhésion de la population est véritable. Toute-



LA DÉFAITE DE L'OCCIDENT
EMMANUEL TODD
GALLIMARD
384 PAGES, 23 EUROS

fois, contrairement à ce qui définit une démocratie libérale, les minorités ne sont pas protégées. C'est pourquoi j'ajoute le qualificatif autoritaire. Ce qualificatif pèse aussi lourd dans mon esprit que celui de démocratie : la Russie est une démocratie qui ne respecte pas ses minorités. Cela étant dit, je n'attribue cet autoritarisme ni à un machiavélisme ni à la volonté d'un homme. En tant qu'anthropologue, je le renvoie à un tempérament national, communautaire, qui vient des structures familiales russes anciennes. Nous obtenons l'affrontement de la démocratie autoritaire russe et des oligarchies libérales occidentales, une opposition qui fonctionne très bien intellectuellement. Je suis sûr que Thucydide, le père de la science historique, qui avait identifié un affrontement des démocraties et des oligarchies durant la guerre du Péloponnèse, verrait en moi un bon élève.

Vous expliquez que le noyau dur de l'Occident regroupe l'Angleterre, les États-Unis et la France. Pourquoi en exclure l'Allemagne ? Et la rapprocher de la Russie ?

L'Allemagne luthérienne a été au cœur du développement de l'Occident, mais elle n'a en rien contribué au développement du libéralisme, on l'admettra. Elle est comme la Russie, de tempérament autoritaire. Je suis convaincu que les efforts des États-Unis pour séparer l'Allemagne de la Russie – l'une de leurs obsessions stratégiques depuis 2004 – finiront par échouer. Sur la carte de l'Europe, deux puissances majeures sautent aux yeux, l'Allemagne et la Russie. Leur commune fécondité de 1,5 enfant par femme les apaise et les rapproche. Elles ne peuvent plus se faire la guerre ; leurs spécialisations économiques les désignent comme complémentaires. En témoignent Nord Stream 1 ou 2. Tôt ou tard, elles collaboreront. La défaite américano-ukrainienne ouvrira la voie à leur rapprochement. Les États-Unis ne pourront indéfiniment endiguer la force, pour ainsi dire gravitationnelle, qui attire réciproquement l'Allemagne et la Russie.

Comment peut-on imaginer la recomposition du monde en cas de défaite de l'Occident ?

L'identité américaine était fondée sur la poursuite du bonheur. L'état zéro du protestantisme fait plonger les États-Unis dans un trou noir, le nihilisme. Si nous voulons anticiper les choix stratégiques de l'Amérique, nous devons donc, de toute urgence, abandonner l'axiome de rationalité.

Il y a deux possibilités : soit les États-Unis finissent par se retirer des pays du monde qu'ils administrent et exploitent (nous, par exemple, l'Europe) et l'on découvre avec surprise que le soleil se lève sur un monde apaisé. Ou bien le nihilisme américain nous entraîne dans des aventures de plus en plus violentes et dangereuses. Et alors là, tous aux abris ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR AZILIZ LE CORRE

RÉPUBLIQUE Amine El Khatmi se réclame d'« une gauche attachée à la laïcité, aux principes républicains, à la défense de l'ordre et de l'autorité de l'Etat, une gauche pro-Charlie, luttant sans faiblir contre l'islamisme ». Il s'agit donc d'un oiseau devenu rare dans la volière où s'égosillent tous ceux qui ont trahi leurs idéaux en échange de quelques bulletins de vote raclés au fond des urnes de certaines banlieues.

Président du Printemps républicain jusqu'à l'année dernière, il dresse dans ces pages le bilan d'une expérience terminée sur une note très amère, sur un pari raté. Celui d'avoir renoncé à une candidature à la présidentielle de 2022 pour soutenir Emmanuel Macron et participer à la future majorité parlementaire. Il s'avéra sans délai que La République en marche n'avait aucune intention de céder le moindre strapontin aux camarades d'Amine El Khatmi sur les bancs de l'Assemblée.

La charge est ici à la mesure de la déception et de la naïveté outragée, la Macronie fait l'objet d'un portrait de groupe au vitriol, de Richard Ferrand à Stanislas Guerini, de Bruno Roger-Petit (« qui n'a eu de cesse de prouver durant sa carrière politique qu'il méritait amplement son patronyme ») à Gabriel Attal, notre tout nouveau Premier ministre, dont l'auteur n'a « souvenir d'avoir été foudroyé ni par sa fulgurance de ses analyses politiques ni par sa chaleur humaine et sa sympathie ». Sans oublier le chef de file : « Un homme qui ne croit en presque rien et qui s'est



CYNISME, DÉRIVES ET TRAHISONS
AMINE EL KHATMI
HARPER COLLINS
176 PAGES, 16,90 EUROS

servi de ceux qui prennent tous les risques pour défendre ce en quoi ils croient : voilà qui est Emmanuel Macron.

Aussi jubilatoire soit-il par moments, le livre tiendrait du simple défouloir si l'enfant d'un quartier populaire d'Avignon n'en profitait pour examiner les conditions d'un retour de la gauche. Et la première d'entre toutes : « Tourner définitivement la page de Jean-Luc Mélenchon et son bataillon de Robespierre au petit pied » afin de renouer avec les classes populaires demandeuses d'ordre, de justice sociale et non de surenchère délirante des exigences sociétales.

Au long de ces propositions, nombreuses et détaillées, il est non seulement question d'autorité et de bon

sens, mais aussi de limiter la proportion d'étrangers dans les logements sociaux d'un même quartier, de l'expulsion automatique des délinquants étrangers, de l'abaissement de la majorité pénale à 15 ans, de la modulation des prestations sociales en cas de récidive d'un enfant mineur – ainsi que de remettre l'école au centre du village au moment où elle vacille sous les assauts des pédagogistes et des islamistes.

De quoi mettre d'accord des Français de sensibilités très diverses, car Amine El Khatmi s'en montre convaincu : « Le clivage gauche/droite est devenu secondaire. » Et de terminer sur une question qui pourrait devenir le slogan d'un futur parti où s'uniraient les patriotes venus de tous les camps : « Quid de la France ? » Chiche ! ●

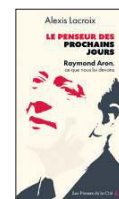
Restaurer la noblesse de la politique

C'est parce que l'avenir est incertain et que certains peuvent le forger que la politique est une des activités nobles de l'humanité, jugeait Raymond Aron. À l'heure des remaniements cosmétiques, cette assertion peut prêter à sourire. Elle soulève pourtant un débat fondamental : l'action politique peut-elle véritablement infléchir la destinée des peuples ? Dans *Le Penseur des prochains jours*, l'historien des idées et journaliste Alexis Lacroix met en valeur l'actualité brûlante de la pensée de Raymond Aron pour répondre à l'impérative nécessité de restaurer la noblesse de la politique.

Le directeur d'*Actualité vive* revisite à cette occasion son propre parcours, dans sa relation à l'œuvre du philosophe. Né au milieu des années 1970, Alexis Lacroix est un enfant du siècle, fils d'un couple diabolique : morale et dépolitisation. Jeune homme, exaltant une bonne conscience de gauche, sincèrement « hanté par les malheurs du monde », il n'hésite pas à se joindre à ses « potes » de SOS Racisme, arborant la célèbre main jaune sur sa veste en blue jean.

Curieux de comprendre la dépolitisation de sa génération, c'est à la lecture d'Aron que Lacroix trouve des réponses. Il comprend ce désengagement des citoyens de la sphère publique à deux niveaux : par l'effacement des clivages traditionnels, favorisé par les alliances centristes, et par le mépris plus global pour l'action politique et pour ceux qui y vouent leur vie.

Mais est-ce à proprement parler une dépolitisation ? N'est-ce pas l'expression d'une profonde insatisfaction, voire d'une colère sourde des populations ? Alexis Lacroix ne nie pas les responsabilités des politiques. Il dénonce leur approche technocratique et procédurale. Malheureusement, selon le journaliste, les seules oppositions populistes ne permettent pas de répondre à cette exaspération. Au contraire, elles entretiennent et aggravent la crise : « Elles ont toutes pour point commun, de Podemos au Rassemblement national en passant



LE PENSEUR DES PROCHAINS JOURS
RAYMOND ARON, CE QUE NOUS LUI DEVONS
PRESSES DE LA CITÉ
18 JANVIER 2023
224 PAGES, 22 EUROS

par l'AfD ou l'UKIP, de répondre à la dépolitisation centriste par la dépolitisation antisystème », explique-t-il.

Suivant l'itinéraire de son maître – intime de Sartre, de Nizan et de Canguilhem sur les bancs de Normale Sup', l'auteur de *L'Opium des intellectuels* arborera ensuite fièrement les couleurs du libéralisme politique – Alexis Lacroix se met en fervent défenseur de la démocratie libérale. Et prône une reconquête de la

politique qui ne soit « ni technocratique, ni oligarchique, ni populiste, ni démagogique, mais conforme à un indémodable idéal d'autonomie de jugement et de raison ».

Conscients du tragique de l'Histoire, ni Aron ni Lacroix ne croient toutefois au déclin irrémédiable de la France. Dans l'attente d'un renouvellement profond des équilibres politiques, ensemble, ils nous montrent la voie. ●

AZILIZ LE CORRE